SYNTHESE BIBLIOGRAPHIQUE CONCERNANT LES MICROZYMAS ET LES CARACTERISTIQUES BIOLOGIQUES DES ROCHES CALCAIRES AINSI QUE CERTAINES PROPRIETES QUI EN DECOULENT

I – LES CARACTERISTIQUES BIOLOGIQUES DES ROCHES CALCAIRES : UNE NOUVEAUTE ?

II – A PROPOS DU LIVRE « LES MICROZYMAS » :

III – LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE :

IV – LES MICROZYMAS : QUE SONT-ILS EXACTEMENT ?

V – LES MICROZYMAS DANS LA SCIENCE MODERNE :

VI – LES MICROZYMAS : ANIMAUX OU VEGETAUX ?

VII – LES FONCTIONS VITALES DES MICROZYMAS : LA REPRODUCTION ET LA NUTRITION (HYPOTHESE FORMULEE PAR LE REDACTEUR).

VIII – LES PROPRIETES ELECTRIQUES DE L'ADN :

IX – LES PROPRIETES PIEZOELECTRIQUES DE L'ADN :

X – L'ENVIRONNEMENT MAGNETIQUE ET ELECTROMAGNETIQUE TERRESTRE :

XI – ASPECTS PRATIQUES APPLIQUES A LA CARACTERISATION DE ROCHES CALCAIRES :

XII – IMPLICATIONS DES TRAVAUX D'ANTOINE BECHAMP :

XIII – REMARQUES COMPLEMENTAIRES :

I – LES CARACTERISTIQUES BIOLOGIQUES DES ROCHES CALCAIRES : UNE NOUVEAUTE ?

S'il est bien connu en biologie et en géologie que les roches calcaires sont des roches d'origine sédimentaire riches en carbonate de calcium provenant de l'accumulation des restes (coquilles et squelettes) d'animaux aquatiques, le professeur Antoine Béchamp est le seul savant à avoir démontré que ces roches sont aussi constituées pour une part importante d'entités vivantes. Il a baptisé celles-ci du nom de « microzymas ».

Cette découverte a fait l'objet de plusieurs communications a l'Académie de Médecine, et nous pouvons en retrouver les détails dans le recueil intitulé :

LES MICROZYMAS

DANS LEURS RAPPORTS AVEC
L'HETEROGENIE, L'HISTOGENIE, LA PHYSIOLOGIE ET LA PATHOLOGIE

EXAMEN DE LA PANSPERMIE ATMOSPHERIQUE CONTINUE OU DISCONTINUE,
MORBIFERE OU NON MORBIFERE

PAR

A. BECHAMP

DOCTEUR EN PHARMACIE,
DOCTEUR ES-SCIENCES,
DOCTEUR EN MEDECINE,
DOYEN DE LA FACULTE LIBRE DE MEDECINE ET DE PHARMACIE DE LILLE,
ANCIEN PROFESSEUR DE CHIMIE MEDICALE ET DE PHARMACIE
A LA FACULTE DE MEDECINE DE MONTPELLIER,
PROFESSEUR DE CHIMIE ORGANIQUE ET BIOLOGIQUE A LA FACULTE
LIBRE DE MEDECINE DE LILLE

1ere édition : 1883

II – A PROPOS DU LIVRE « LES MICROZYMAS » :

L'ouvrage dont il est question au paragraphe précédent est en fait une compilation de quatorze conférences données par son auteur dans les universités de médecine dans lesquelles il travaillait.

On y retrouve en détail les résultats expérimentaux les plus significatifs et les interprétations qui ont permis de fournir les preuves scientifiques de l'existence des

microzymas ainsi que leurs diverses influences. On y trouve aussi certains protocoles tout à fait précis qui peuvent être utilisés tels quels en vue d'analyser de calcaires.

Enfin, on y trouve aussi toutes les références aux mémoires et diverses publications de l'auteur qui ont été enregistrées par les organes officiels de la recherche scientifique (universités, Académie des Sciences, Académie de Médecine, Académie de Pharmacie etc...) durant plus de trente années de recherche.

III – LE CONTEXTE SCIENTIFIQUE :

Afin d'écarter les doutes concernant la validité des résultats obtenus par le Professeur A. Béchamp durant la deuxième moitié du 19^{e} siècle, il est important de mentionner l'état d'avancée des sciences biologiques et médicales à l'époque.

La période comprise entre 1850 et 1880 durant laquelle A. Béchamp a publié l'essentiel de ses travaux était caractérisée par des connaissances relativement modernes en médecine et en biologie. Les bactéries et certains virus étaient connus et avaient été observés au microscope, et les premiers vaccins étaient testés et mis au point.

Dans le monde de la recherche biologique et médicale des joutes intellectuelles opposaient de nombreux chercheurs concernant l'influence des germes atmosphériques sur la santé des gens. Et c'est dans ce contexte que se sont établies, principalement sous l'influence très politique de Louis Pasteur, les bases des techniques antibiotiques et d'asepsie modernes dans le domaine médical. Après cette période, nous pouvons considérer que l'avancée la plus décisive a été la découverte de la molécule d'ADN. Mais déjà à cette époque, l'hypothèse d'un plan contenu dans les cellules vivantes et à partir duquel les êtres organisés se formaient était utilisée dans de nombreux travaux.

Pour la conception de ses protocoles expérimentaux A. Béchamp était très soucieux de la question de l'influence des germes de l'air. Et dans son livre il dit ceci : « Il importe de vous mettre en garde contre l'objection relative aux germes de l'air. On vous soutiendra que les faits que j'ai observés doivent être attribués à ces germes. Ceux qui, comme M. Pasteur et ses adeptes, me font cette objection, savent parfaitement bien que je l'ai écartée dès le début de mes recherches. » (« Les Microzymas » ; p.136).

En fait, durant ses expériences visant à mettre en évidence l'existence et les caractéristiques des microzymas, A. Béchamp utilisait, en plus des traitements stérilisants (bains dans de l'eau et des acides bouillants), des substances biocides telles que la créosote ou l'acide phénique afin d'empêcher les contaminations par des germes atmosphériques. Le protocole exact est clairement expliqué dans son livre.

IV – LES MICROZYMAS : QUE SONT-ILS EXACTEMENT ?

Observés au microscope, les microzymas apparaissent comme des granulations très petites (taille bien inferieure à celle d'une bactérie) animées de vibrations, qualifiées de « mouvements browniens ».

C'est en testant leur capacité à fermenter certains sucres plus ou moins complexes tels que l'amidon, le saccharose ou le fructose par exemple, que A. Béchamp a mis en évidence leur fonction de ferment, c'est à dire leur nature d'êtres organisés et vivants.

Il a par la suite prouvé les faits suivants :

- dans le cycle vie/mort des êtres vivants, les microzymas constituent la forme vie de départ et d'arrivée de telle sorte que la notion de mort disparait. Dans les conditions normales de température et de pression, les microzymas sont pratiquement immortels. Nous entendons par « mort » le processus de minéralisation communément admis comme passage obligatoire de toutes les formes de vie au sein d'un vaste cycle du carbone et de l'azote.
- ainsi lorsqu'une cellule meurt, elle libère ses microzymas. Et inversement, les microzymas peuvent évoluer en cellules procaryotes (bactéries) ou bien eucaryotes. Ce mécanisme observé au microscope montre que pratiquement les microzymas se regroupent pour former d'abord des chaines de microzymas puis fusionnent en cellule avec ou sans noyau.
- il en découle que « La cellule n'est pas l'élément histogénique permanent : son existence étant transitoire, elle ne peut pas être réputée l'unité vitale. Au delà de la cellule, il y a le microzyma ; celui-ci forme la cellule, et il reste quand elle est détruite. Le microzyma est immanent quand on le compare à la cellule ; c'est lui qui est le support de l'action vitale, de la vie ; c'est lui qui est l'élément organisé primordial. » (« Les Microzymas », p. 521).
- « le microzyma est le support de l'activité vitale », et il exprime les deux principales fonctions qui caractérisent la vie : la reproduction et la nutrition dans leur expression la plus simple et la plus essentielle.
- « il n'y a pas de matière vivante : il y a des appareils vivants »
- « un tissu, une cellule, un être organisé quelconque ne sont vivants que par les microzymas qui les ont formés »
- les microzymas sont des entités vivantes polyfonctionnelles et qui expriment telle ou telle fonction selon les conditions du milieu dans lequel ils évoluent. A ce sujet, A. Béchamp dit ceci : « Mais il ne faut pas vous imaginer que le microzyma se convertit en bactérie sans aucune transition : on peut au contraire constater plusieurs formes intermédiaires entre le microzyma et la bactérie. [...] il faut seulement que vous vous souveniez que le milieu a une grande influence sur l'apparition de telle ou telle forme de l'évolution du microzyma, et qu'il y en a une infinité d'espèces quant à la fonction ; enfin, que selon le milieu, le microzyma peut produire des cellules (note du rédacteur : sous entendu « eucaryotes ») au lieu de bactéries... » (« Les Microzymas » ; p.140)

- en fonction des conditions du milieu, c’est à dire, comme on le dit en médecine, en fonction du terrain, les microzymas peuvent dans certains cas exprimer des fonctions pathologiques et être responsables de maladies. Mais la pathogénicité n’existe pas de manière structurelle dans les microzymas atmosphériques. Elle provient nécessairement d’un organisme malade qui, ayant certains déséquilibres physiologiques, a généré des microzymas pathogènes.
- certains microzymas sont très difficilement détruits, même par la chaleur. Et A. Béchamp rapporte : « Tandis que les microzymas de l’air perdent, non seulement leur activité chimique, mais leur aptitude à produire des bactéries après quelques minutes d’ébullition [...], il y a des microzymas qui ne la perdent qu’après plusieurs heures d’ébullition ou par une température supérieure à 100°C : tels sont les microzymas du lait, ceux de la craie (note du rédacteur : la craie qui est une roche calcaire) et d’une foule d’autres origines... ».
- un très grand nombre de roches calcaires sont pour une part importante constituées de microzymas. Mais il semble qu’il existe des exceptions. Dans ces cas ou bien les microzymas sont absents ou bien ils ne peuvent pas être mis en évidence par les procédés de fermentation utilisés par A. Béchamp.
- lorsque nous évoquons les « germes atmosphériques », nous faisons généralement référence aux bactéries, moisissures, spores, etc., véhiculées par les particules de poussière. De nombreuses expériences effectuées par A. Béchamp et d’autres chercheurs ont permis à celui-là d’affirmer que ces germes atmosphériques sont en fait très majoritairement représentés par des microzymas atmosphériques.

V – LES MICROZYMAS DANS LA SCIENCE MODERNE :

En lisant consciencieusement les travaux d’A. Béchamp, n’importe quel biologiste ou médecin un tant soit peu concerné par sa discipline comprendra que les microzymas sont des formes de l’ADN. Il en découle que cette molécule ne doit pas être considérée comme un élément quasi minéral passif parmi d’autres et dont l’appareil cellulaire extrait l’information génétique lui permettant de se construire. Mais bien comme une structure douée de vie de la manière la plus intrinsèque et originelle qui soit. La cellule est la projection de l’ADN, et celui-ci existe en tant que forme de vie la plus simple indépendamment de la cellule.

Les techniques d’observation de l’infiniment petit ont énormément progressé au cours du 20^{e} siècle et il est surprenant que les microzymas ne soient pas devenus une évidence à notre époque. En fait ils apparaissent sur la plupart des clichés en microscopie comme des granulations plus ou moins fines en fonction du niveau de grossissement à l’intérieur du cytoplasme des cellules aussi bien animales que végétales. Et les observateurs les perçoivent comme la matérialisation du métabolisme cellulaire (transport de molécules, corpuscules de stockage, etc...)

Pour conclure, nous dirons que les microzymas sont des formes de l’ADN similaires aux virus. Et ces derniers sont des microzymas qui expriment une fonction pathogène

génératrice de maladie. C'est pour cette raison qu'ils ont rapidement été identifiés par les chercheurs. Ainsi le microzyma se présente sous la forme d'un ou de plusieurs brins d'ADN (question encore à élucider) pourvus d'un « appareillage protéique » produit par lui-même et lui permettant d'assurer les fonctions de nutrition et de reproduction.

VI – LES MICROZYMAS : ANIMAUX OU VEGETAUX ?

Concernant cette question, voici ce que dit A. Béchamp :

« Mais puisque nous n'admettons pas la génération spontanée, vous avez le droit de me demander quelle est l'origine des microzymas eux-mêmes ? Comment ils naissent, ce qu'ils sont ? Puisqu'ils sont capables de produire des bactéries que l'on considère comme de nature animale, sont-ils eux-mêmes des animaux ? Et comme les microzymas des végétaux évoluent aussi en bactéries, il y aurait donc des bactéries et des microzymas végétaux ! Vous voyez quelles délicates questions soulèvent ces demandes ! Pour le moment je me contente de vous rappeler que les spontéparistes, aussi bien que leurs adversaires, ont cherché les œufs des bactéries et ne les ont pas trouvés. Aujourd'hui, d'après ce que nous savons de l'histoire des microzymas, ceux qui cherchent les œufs ou les germes des bactéries, devront aussi chercher les œufs ou les semences, ou les germes des microzymas ! Je vous reparlerais de tout ceci ; pour le moment bornons-nous à ce que nous savons avec certitude, c'est qu'il y a des microzymas dans les tissus et les cellules animaux, aussi bien que végétaux. » (« Les Microzymas » ; p.487-488)

VII – LES FONCTIONS VITALES DES MICROZYMAS : LA REPRODUCTION ET LA NUTRITION (HYPOTHESE FORMULEE PAR LE REDACTEUR).

S'il est aisé de concevoir et de se représenter les phénomènes de nutrition et de reproduction des êtres organisés, ou même, pour ceux qui étudient la biologie, des formes de vie les plus simples jusqu'aux bactéries, il en va tout autrement en ce qui concerne le microzyma.

La fonction de reproduction et ses mécanismes sont bien connus, aussi bien en ce qui concerne l'ADN cellulaire que les virus. Mais qui pourrait dire de quoi un virus, ou plus largement un microzyma se nourrit ?

Ces deux fonctions, reproduction et nutrition, sont essentielles et indissociables de toute vie. Aussi il faut bien admettre d'après ce que l'on sait des microzymas que ceux-ci se nourrissent, et par conséquent que les virus aussi se nourrissent. La preuve en est que les microzymas sont des ferments. Mais de quoi se nourrissent-ils ?

En réalité l'hypothèse la plus vraisemblable est que la principale nourriture des microzymas est une nourriture électronique. En effet, il est possible d'observer chez tous

les êtres vivants des fonctions cataboliques, c'est à dire d'oxydation. Autrement dit les microzymas se nourrissent d'électrons, et le phénomène de nutrition ramené à son niveau la plus basique et dépouillé de toutes les complications que l'on trouve dans la cellule et les êtres organisés se résume à la consommation d'électrons.

Cette consommation ne peut pas signifier la disparition des électrons, mais beaucoup plus vraisemblablement la consommation de l'énergie qu'ils portent. Ainsi, un électron consommé par un microzyma en ressortirait avec un niveau énergétique moindre qu'à son entrée.

Encore plus vraisemblablement, le microzyma se nourrit de l'énergie générée par les électrons qui le traversent. Sa nourriture est donc une énergie électrique et électromagnétique !

VIII – LES PROPRIETES ELECTRIQUES DE L'ADN :

En introduction nous dirons ceci : lorsque l'on s'intéresse aux phénomènes électriques et électromagnétiques qui caractérisent les êtres vivants, il est important de garder à l'esprit les points suivants :

- les signaux sont très faibles et difficilement mesurables avec les technologies modernes.
- toute charge électrique en mouvement (électrons, ions ou molécules ionisées...) génère une onde électromagnétique. Il ne faut pas envisager comme mouvement seulement les courants électriques, mais aussi le vent ou les cours d'eau qui transportent des molécules chargées, le sang lui-même dans le corps humain, transportant des ions, génère des ondes électromagnétiques.
- inversement, une onde électromagnétique ou bien une variation d'un champ magnétique aura tendance à entrainer le déplacement des charges électriques sur son passage, d'autant plus facilement que celles-ci sont dans un environnement électriquement conducteur.
- quelle que soit l'échelle d'observation, moléculaire, microscopique ou macroscopique, les entités vivantes ou bien les molécules organiques produites par celles-ci dans le but d'assurer une fonction, sont des entités polyfonctionnelles dont la structure permet l'utilisation de toutes les formes d'énergie disponibles dans leur environnement.

En dehors de tous les phénomènes électriques connus inhérents à l'activité des cellules (potentiel membranaire, influx nerveux, etc.), nous trouvons assez peu de travaux de recherche concernant l'ADN lui-même. Et l'une des difficultés majeures réside dans la petitesse des molécules à étudier ainsi que dans la faiblesse des signaux électriques et électromagnétiques générés par celles-ci.

Tout d'abord, des expériences datant de 2008 réalisées par des chercheurs de l'université de Columbia aux Etats Unis (Guo et col ; USA) ont prouvé que l'ADN est un très bon conducteur électrique. Hélène Bouchiat, physicienne au CNRS à Paris déclare : « De manière convaincante, les calculs montrent que la résistance électrique de l'ADN est inferieure au million de ohms, ce qui signifie que ces molécules conduisent très bien l'électricité. »

Cela signifie que l'on peut commencer à appliquer à la molécule d'ADN les lois de l'électricité :

- traversé par une onde électromagnétique, l'ADN devient le siège d'un courant électrique.
- inversement, parcouru par un courant électrique, l'ADN émet une onde électromagnétique.

La structure hélicoïdale de l'ADN est analogue à celle d'une bobine électrique, nous pouvons donc lui appliquer les propriétés de celles-ci :

- parcouru par un courant électrique, l'ADN génère un champ magnétique.
- l'ADN peut être caractérisé par une composante majoritaire inductive.
- il peut aussi être caractérisé par une composante minoritaire capacitive.
- ces deux composantes, capacitives et inductives, caractérisent un circuit électrique oscillant. Nous mentionnerons que le premier savant à avoir fait une analogie entre l'ADN et un circuit oscillant est le Russe naturalisé Français Georges Lakhovsky (1869-1942, mort dans des circonstances troublantes) (voir l'un de ses ouvrages « L'oscillation cellulaire »).
- les valeurs d'induction et de capacité sont dépendantes de l'écartement entre les spires.
- un brin d'ADN quelconque a une fréquence propre. C'est à dire que cette fréquence y génère le courant électrique de plus forte intensité, dans une gamme de fréquences infinie. C'est le phénomène de résonnance électromagnétique.

Par ailleurs, nous savons que l'ADN peut se présenter sous des formes plus ou moins condensées, et aussi avec un pas hélicoïdal qui peut sensiblement varier (certains chercheurs ont même commencé à associer certaines de ces formes à des événements particuliers de la vie cellulaire). Il est certain que ces différentes conformations influencent les oscillations de la molécule et donc la valeur de sa fréquence propre. Il faut d'ailleurs mentionner que l'ADN, dans certaines conditions, se condense de manière fractale en hélicoïde d'hélicoïde jusqu'à la forme ultra-condensée du chromosome.

Enfin, il est intéressant de noter que la double hélice d'ADN est, d'après nos connaissances, toujours accompagnées d'histones. Ces histones sont des protéines constituées elles-mêmes d'un assemblement d'hélicoïdes disposées dans plusieurs directions. Elles jouent un rôle prépondérant dans l'arrangement spatial de l'ADN, et

celui-ci forme plusieurs tours autour de chaque histone. Les histones sont disposées ainsi très régulièrement le long de la double hélice d'ADN.

En conclusion, nous le voyons, l'arrangement de l'ADN autour des histones, ainsi que le phénomène de condensation de cette molécule permet en plus de faire l'analogie avec un transformateur de tension (élévateur, réducteur, ou les deux ?).

IX – LES PROPRIETES PIEZOELECTRIQUES DE L'ADN :

Sans entrer dans les détails relatifs à des faits encore difficilement vérifiables, il n'est pas à exclure que l'ADN possède des propriétés piézoélectriques dans certaines conditions. Ni d'ailleurs, et plus largement, qu'on puisse lui attribuer des propriétés relatives aux cristaux, ainsi qu'aux réseaux cristallins.

X – L'ENVIRONNEMENT MAGNETIQUE ET ELECTROMAGNETIQUE TERRESTRE :

D'abord, les variations plus ou moins localisées et temporaires du champ magnétique terrestre seront susceptibles de générer des courants électriques dans l'ADN.

Ensuite, en dehors des activités humaines, les principales sources d'émissions électromagnétiques susceptibles de faire osciller une molécule d'ADN sont les orages atmosphériques (très nombreux chaque jour sur l'ensemble de la planète), les mouvements telluriques (par effet piézoélectrique de puissants courants électriques générateurs d'ondes électromagnétiques sont parfois générés lors de frictions ou de déformations dans la croûte terrestre), et les sources d'origine cosmique (soleil, étoiles, et en général tout le bruit de fond de l'univers).

Enfin, on remarquera que les éclairs d'orage possèdent un spectre d'émission très large en « grass harmonics ». Cela signifie que dans la gamme des fréquences émises, nous sommes certains d'y trouver la fréquence de résonnance d'une molécule d'ADN quelconque. Sur la Terre, les éclairs d'orage sont une des sources naturelles de rayonnement électromagnétique les plus puissantes.

En conclusion, nous pouvons admettre que sous l'influence ou non des rayonnements électromagnétiques d'origine humaine, les molécules d'ADN sont continuellement exposées à des ondes électromagnétiques. Elles sont donc en permanence le siège de courants électriques qui mobilisent nécessairement des électrons de l'environnement immédiat. Ce fait peut être rapproché de la notion de nutrition des microzymas.

XI – ASPECTS PRATIQUES APPLIQUES A LA CARACTERISATION DE ROCHES CALCAIRES :

A. Béchamp nous offre donc un protocole (voir Annexes 1, 2, et 3) sûr pour révéler la présence de microzymas dans une roche calcaire sans risquer d'être gênés par la contamination par les germes atmosphériques. Il est aussi possible de faire l'analyse des différents produits de fermentation (acide lactique, acide butyrique, alcool etc...) afin de produire un spectre caractéristique d'un calcaire donné, à partir d'une source de carbone choisie comme référence. Celui-ci pourra aussi éventuellement permettre de :

- déterminer ou confirmer l'origine d'une roche calcaire.
- peut-être, déterminer si une roche calcaire est d'origine naturelle ou artificielle.
- réaliser une nouvelle classification des roches d'origine sédimentaire.

On peut aussi imaginer les applications dans les recherches de la vie sur les planètes extra-terrestres : grâce aux microzymas, la gamme des formes de vie à rechercher se trouve grandement étendue, et l'on peut cibler cette recherche sur des roches que l'on suppose d'origine sédimentaire (en particulier sur Mars).

XII – IMPLICATIONS DES TRAVAUX D'ANTOINE BECHAMP :

A propos des travaux d'Antoine Béchamp, il est probable d'avoir à répliquer à la remarque « si c'était vrai ca se saurait ». Précisément parce que ce chercheur a été très rigoureux et très scrupuleux dans ses expériences qu'il est inattaquable sur le plan de la valeur scientifique de ses résultats. Son tord, à son époque, a été surtout d'être beaucoup moins influent politiquement que son adversaire Louis Pasteur. Ce dernier a fait de sa compétition professionnelle avec A. Béchamp une affaire personnelle dans laquelle il n'a jamais hésité à faire usage de la mauvaise foi et même des mensonges les plus éhontés.

La victoire de L. Pasteur a permis l'essor d'une industrie pharmaceutique florissante, alimentée par des médecins formes par elle-même. Le principe de base étant très simple : les maladies sont causées par des germes, il faut donc des molécules antibiotiques pour les détruire et guérir les patients. Cette approche a permis de généraliser l'utilisation systématique des médicaments antibiotiques dans le mode entier. Ces molécules ayant un coût de production très faible, l'industrie pharmaceutique a pu engranger des marges hallucinantes sur les ventes.

L'existence des microzymas ramène la notion de terrain au premier plan pour établir les traitements appropriés. Et cette approche remet profondément en question les méthodes de diagnostique et surtout de traitement médical. C'est pour cette raison que les microzymas risquent d'être vus d'un assez mauvais œil par les puissants acteurs économiques de l'industrie pharmaceutique.

XIII – REMARQUES COMPLEMENTAIRES :

- L'électroculture : certains chercheurs dans le domaine de « l'électroculture », ont rapporté qu'il existe à travers le monde (notamment en Irlande) des constructions anciennes agissant comme antennes radio et utilisées pour fertiliser des zones géographiques (voir les travaux de l'Américain Philip Callahan).
- Le champ électromagnétique des entités vivantes : grâce aux phénomènes d'induction qu'il est possible de produire sur les être vivants en les plaçant dans un champ électrostatique riche en « grass harmonics », nous pouvons amplifier « l'aura énergétique » de ceux-ci. Le rédacteur signale avoir assisté à ce phénomène mis en évidence avec un néon branché à aucune source de courant électrique, mais qui, promené le long du corps, restait allumé dans la zone où s'étendaient les lignes du champ électromagnétique du corps humain. Cette technique permet de localiser de manière très précise des points de médecine chinoise tels que les chakras (le néon allumé sur toute sa longueur est éteint seulement au niveau du chakra qui est une zone réceptrice d'ondes électromagnétiques, et non pas émettrice).

  Ce phénomène est directement lié aux propriétés électriques et électromagnétiques de la molécule d'ADN, et aussi vraisemblablement de la plupart des protéines fonctionnelles.
- certains savant plus ou moins connus ont effectué des recherches expérimentales assez approfondies concernant l'effet des sources de rayonnement électromagnétiques en « grass harmonics » sur les plantes, les animaux et l'homme. La plupart ont obtenus des résultats tout à fait stupéfiants tels que la guérison des cancers, l'amélioration des rendements agricoles, et de manière générale l'amélioration de l'état de santé et de vitalité des sujets.

  Ces chercheurs étaient souvent des « francs-tireurs », mais certains sont parvenus à déployer des moyens vraiment importants : Georges Lakhovsky, Stanislas Bignand, Marcel Violet, Rodolphe Lavinay et plus récemment Antoine Priore.

SYNTHESE ECRITE PAR RENAUD MOLINA